

TOURS

HOTEL GOÛIN

Valeur : 0,40 F

Couleurs : bistre, bleu violacé,
rouge

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par COTTET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 13 mai 1967 à l'Hôtel de Ville de TOURS (Indre-et-Loire) ;

générale, le 16 mai 1967 dans les autres bureaux.

Paroisse aristocratique de Tours au temps des Valois, Saint-Saturnin comptait alors un grand nombre de somptueuses demeures où noblesse et bourgeoisie rivalisaient de luxe et d'élégance. Aujourd'hui, au cœur de ce quartier si riche de souvenirs, se dresse encore un charmant témoin de ces splendeurs tourangelles, l'Hôtel Goûin.

Situé près de l'actuelle rue du Commerce qui emprunte le tracé de la « Grand'Rue » du Moyen Age — laquelle avait elle-même remplacé la voie antique traversant Cæsarodunum pour suivre la Loire en direction de l'ouest — l'Hôtel comporte à sa base, enterrée bien au-dessous du niveau de la chaussée, des soubassements gallo-romains plus ou moins remaniés et mélangés d'éléments des ^x^e et ^{xi}^e siècles.

C'est sur ces soubassements que le corps de logis allait commencer à s'élever aux environs de 1470. Il s'agissait alors d'une construction gothique dont la façade nord est demeurée presque intacte : la sobriété remarquable de ses deux compartiments non alignés — celui de l'ouest étant flanqué d'une tour d'escalier de forme hexagonale — permet aisément de reconstituer par la pensée, en reportant cette sobriété sur l'actuelle façade sud, ce que pouvait être l'apparence de l'Hôtel à la fin du ^{xv}^e siècle. Pour qui et par qui avait-il été construit ? L'Histoire n'en a malheureusement pas conservé le souvenir mais, en revanche, elle a retenu le nom de Pierre Gardette, qui en fit l'acquisition vers 1520 et à qui l'on doit l'adjonction, sur la façade sud, de la loggia centrale et de l'avant-corps de l'ouest. Ce fut là le début des transformations que la Renaissance italienne devait

inspirer aux Gardette, opulente famille de commerçants et de magistrats, propriétaires de l'Hôtel durant un siècle : l'un fit construire un second avant-corps, celui de l'est, un autre remania profondément les lucarnes, tous ou presque décorèrent abondamment la façade sud de rinceaux, d'arabesques, de blasons et de trèfles, ces derniers rappelant que les armes des Gardette s'énonçaient « d'argent au croissant d'azur, posé en cœur, accompagné de trois trèfles, deux et un ». Fait à constater, aucune modification ne devait affecter la façade nord, les architectes ayant estimé avec juste raison semble-t-il que, pour mettre en valeur tout son charme, une façade à l'italienne a besoin d'être exposée au soleil.

Sorti du patrimoine des Gardette en 1621, l'Hôtel connut ensuite divers possesseurs avant d'être acquis en 1738 par Henri-François Goûin qui lui donna son nom. Près de deux siècles plus tard, en 1910, Georges Goûin, descendant du dernier acquéreur, décidait de le léguer à la Société archéologique de Touraine, à charge pour celle-ci d'y installer un musée d'archéologie. Devenu effectif à la mort de Georges Goûin, en 1940, le legs faillit alors être annulé par la guerre puisque, en juin de la même année, l'Hôtel subissait un incendie qui lui occasionnait de graves dommages.

Grâce à l'action des Monuments Historiques ce mal devait pourtant se voir réparé et, depuis 1956, l'Hôtel Goûin abrite un musée qui, comme ses deux façades, fait revivre à la fois le Moyen Age et la Renaissance.

